

DESCRIPTION d'une nouvelle espèce d'*Anodonte* ; par
MM. Jules RAY et Henri DROUET, à Troyes.

Nous avons dit, dans un précédent article, que les travaux des naturalistes modernes nous faisaient penser qu'il en serait prochainement pour le genre *Anodonte* comme il en a été pour certains autres dans diverses classes d'animaux. Autrefois tel genre ne comptait qu'une ou deux espèces, qui maintenant en possède un bon nombre, grâce aux études des savants modernes. C'est ainsi qu'en France même on reconnaissait à peine quelques espèces de chauve-souris avant le Mémoire que Daubenton publia en août 1759, Mémoire dans lequel cet illustre naturaliste indiqua la route que les auteurs allemands ont suivie depuis. Actuellement personne ne conteste l'admission des espèces si nombreuses de ces animaux curieux. Pour second exemple, nous pourrions encore citer les Campagnols, dont les dévastations nécessitaient la connaissance des mœurs particulières à chaque espèce, et qui étaient bien peu étudiés il y a quelques années seulement. Sans les recherches de M. de Sélys de Longchamp, aucun naturaliste ne songeait, pour ainsi dire, aux découvertes multipliées auxquelles ils devaient donner lieu.

Scops rutilus, Nob. Taille du Scops d'Europe : roux assez vif en dessus, avec des flammèches longitudinales noires et des taches transversales fauves. Bande longitudinale blanche sur les scapulaires. Aigrettes courtes, de même couleur que les parties supérieures. Parties inférieures d'un roux beaucoup plus clair que les supérieures, chaque plume offrant sur ses deux faces des petites bandes de couleur blanche. Habite Madagascar.

Ce même travail de détermination m'a permis de connaître le *Nyctalops stygius*, de Wagler (*Otus stygius*, G. R. Gr.). C'est bien un *Otus*, comme l'a conjecturé M. G. R. Gray, et il est probable que le seul motif un peu plausible de l'isolement générique de cette espèce consiste dans la coloration uniformément noire de ses parties supérieures. Wagler ne connaissait pas d'une manière précise le lieu de provenance de l'individu qu'il a décrit, car il le dit originaire du Brésil ou de l'Afrique méridionale. Notre exemplaire provient du voyage de M. Auguste Saint-Hilaire au Brésil. C'est le même individu que, dans son *Traité d'Ornithologie* (page 110), M. Lesson décrit comme une variété brésilienne de notre Hibou commun.